

Brèves

Lavage de cerveau «C'est bizarre, mais quand je parle de la première fois où j'ai voté, le 21 avril 2002, et que je dis "Le Pen", c'est le visage de Marine Le Pen que je vois au lieu de celui de Jean-Marie. Un peu comme si c'est contre elle que j'avais voté Chirac. Comme si Jean-Marie n'avait jamais existé. Ou que sa fille est son père. Enfin tu me comprends.»
Ma collègue schizo de chez Ceubouais

On vous ment Les médias ont complaisamment relayé la communication du select « Carré rennais », accusant les manifestants de ruiner les commerces du centre-ville. Nous sommes allés à la rencontre de commerçants indépendants, qui ont avancé une autre explication : l'obsession sécuritaire de la mairie et de la préfecture. Un reportage sonore à écouter ici : soundcloud.com/rennesdebout

Science-fiction Dans les années 50, les romans de SF imaginaient qu'en l'an 2000, l'automatisation nous libérerait du travail. On y est presque, mais tout le pognon est allé dans les poches des capitalistes, et la misère a atteint des niveaux inouïs. Si la France, 6^e puissance économique mon-



B. Rocher

diale, avec moins de 1 % de la population de la planète, ne peut pas garantir une vie décente à ses citoyens après 150 ans d'expansion économique débridée, quel pays le pourrait ? On arrête tout, et on réfléchit ?

Paris Entre décisions saugrenues et autoritarisme, le gouvernement s'emmêle. Interdite puis finalement autorisée, la manifestation du 23 juin a bien eu lieu, sur un trajet trop court pour contenir tout le monde (dont 2 000 policiers dépêchés pour superviser cette farce). Les arrestations fusent : un postier menotté pour port de lunettes de soleil trop grosses, un photographe pour ses images, des journalistes de *Taranis news* embarqués avant même d'avoir

pu déballer leur matériel, fichage photo et video systématique. Le fait de manifester est-il en train de devenir un délit ?

Le Havre 20 000 manifestants, le 23 juin, dont des dockers qui s'étaient déjà illustrés pour avoir repoussé une charge de CRS.

Rennes Recrudescence de contrôles d'identité dans tout le centre ville avec fichages photo, avant, pendant et après la manifestation du 23 juin.

ZAD Rappel pour nos lecteurs de Loire-Atlantique, n'oubliez pas d'aller voter contre le projet de transfert de l'aéroport de Nantes-Atlantique sur le site de la commune de Notre-Dame des Landes.

Courrier du cœur

Rennes Députée-maire socialiste ayant voté CICE et déchéance de la nationalité, cherche étudiant en psychologie, tendre et casseur de préférence, pour rencontres discrètes.

Nantes Jeune précaire nuitdeboutiste et casse-bonbons recherche syndicaliste moustachu pour convergence des luttes, barbecues vegan et plus si affinités.

Rennes À toi le photographe qui a capturé dans ton appareil le reflet de mon assaillant à travers mes lunettes de soleil, au blocage du dépôt de la Star. Contacte-moi, je rêve de cette image.

Le Havre Grand docker plutôt bourru cherche fonctionnaire de maintien de l'ordre pour jeux barbares et franche empoignade. Écrire au journal qui transmettra.

Paris Trouvée peluche réfugiée passage du Cheval blanc, le 23 juin, laissée sous bonne garde du côté de la rue du faubourg Saint-Antoine.

Rouen Passionaria déguingandée, décidée à vivre d'amour et d'eau fraîche, rencontrerai aventurier maladroit pour utopies durables. Vegan s'abstenir.

Postez vos slogans

ouest.torche@riseup.net



liens internet

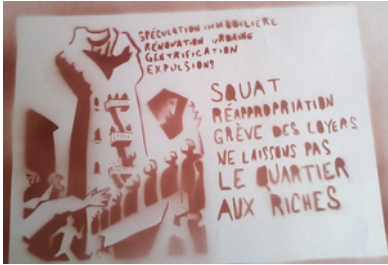
Médiapart Un peu de journalisme indépendant, ça vous dit ? www.mediapart.fr
Démosphère Agenda social, culturel alternatif et participatif. www.rennes.demosphere.eu
Défense collective On vous le rappelle : refusez les complicités immédiates et suivez les conseils de la *Défense collective*. <https://defensecollective.noblogs.org>
Radio croco sur facebook www.facebook.com/RadioCroco sur mixlr www.mixlr.com/radiocroco/
Ouest-Torch' en ligne fichiers pdf pour téléchargement ou impression www.ouestorch.alouest.net



Rennes

prix libre Samedi 25 juin 2016

Rédaction/Publication :
Comité du 89 mars
www.facebook.com/ouestorch
N°5 ouest.torche@riseup.net
hebdomadaire – première année



dernière édition

Le Street médecin, ce héros anonyme

Entretien

Tu fais partie des Street médecins de Rennes, pourquoi as-tu choisi de les rejoindre ? Pendant 13 ans, j'ai été intervenant secouriste à la Croix-Rouge de Paris, en formation grand public ou en secours aux victimes. Je me sens obligé d'intervenir, suite à mon expérience, et de par mes responsabilités citoyennes et civiles.

Tu as rejoins les medics dès le début du mouvement, ou c'est la violence qui t'a incité à intervenir ? À l'époque du CPE à Paris, les manifs commençaient à être assez violentes, les équipes de secouristes étaient mises en place, à la demande de la préfecture, pour suivre les cortèges. Mais pour leur sécurité, elles s'aventuraient rarement au milieu des cortèges, c'était comme des voitures-balais. J'ai vu deux gamines de 12 ou 14 ans qui avaient été gazées, allongées en pleurs au milieu de la rue, bousculées et piétinées par la foule en panique qui fuyait face à la charge des CRS. J'ai foncé pour les extraire de là, et les mettre en sécurité. À ce moment-là, on m'a tapé dans le dos, retourné et gazé. C'était de l'acharnement, jusqu'à ce que mes collègues de la Croix-Rouge me sortent de là. J'ai mis du temps à refaire des manifs en civil, mais là, les violences ont recommencé. Je n'ai plus d'uniforme, mais je ne peux pas laisser une personne à terre se faire lyncher. Je fais de mon mieux pour éviter la casse.

Quelles sont les blessures les plus courantes, vues en manif ? On voit de nombreuses dépresses lors des manifs. Une simple irritation oculaire et/ou respiratoire, une crise d'angoisse due aux gaz lacrymogènes ou à l'effet de panique lors d'une charge, de simples plaies ou des blessures plus graves, dues à une grenade ramassée à la main, nécessitant une évacuation à l'hôpital.

Des policiers t'ont-ils déjà empêché de soigner un manifestant ? La police ne respecte pas



B. Rocher

Street medics avec un blessé, boulevard du Montparnasse, à Paris, lors de la manifestation du 14 juin.

les conventions de Genève, qui régissent le droit international humanitaire. Je me suis déjà fait traquer, éjecter violemment ou insulter alors que je portais secours à des gens, malgré les marquages bien visibles du service médical international (croix rouge sur fond blanc) que je porte au bras et sur le dos.

Exerces-tu une profession médicale de base ? Je précise, on n'est pas médecins, ni infirmiers, et sûrement pas des druides qui donnent de la potion magique

pour aller au combat comme certains semblent le croire. Dans nos sacs, y'a pas grand-chose, nous sommes limités par les fouilles abusives de nos sacs par la police et par les procédures médicales. On n'a pas de bouteilles d'oxygène, pas de colliers cervicaux, pas de défibrillateurs, pas de perfusions ni de kits de suture. On a juste des troussees de secours basiques : beaucoup d'eau, du sérum physiologique, du désinfectant, des sprays magiques contre les gaz lacrymogènes, des com-

presses, gants, bandages, pinces à épiler et autres.

As-tu quelque chose à ajouter ? Je ne fais pas de distinction sociale, religieuse ou d'appartenance politique, on est tous des humains, même un CRS robotisé ou un manifestant un peu agité. Je suis contre le geste de violence, qu'il soit physique ou verbal, donc on ne me verra jamais violenter quelqu'un ou péter une vitrine, je peux crier, mais avec respect et diplomatie.

Propos recueillis par Cthulhu

Botus et mouche cousue

par Zoreilles

Sous-marin On entend dire dans les coulisses du pouvoir que Manuel Valls s'est promis de «casser» le parti socialiste. On ne connaît pas encore le poste qui lui aurait été promis en cas de succès, ni avec quel parti il aurait passé cet accord.

Convictions Le gouvernement est très attaché à la liberté de manifester, mais bon, désolé, pas maintenant, pas cette autre fois non plus et puis sans défilé s'il vous plaît. D'ailleurs, si on parlait d'autre chose ?

2017 François Hollande nourrit le secret dessein de se faire élire pour un second mandat présidentiel. Cette fois, il compte sur les voix de droite. Son discours du

Bourget est déjà prêt : « *Mon véritable adversaire, il n'a pas de nom, pas de visage, pas de parti. Il ne présentera jamais sa candidature. Ce parasite invisible, ce paresseux de l'ombre, qui refuse lâchement de travailler, c'est le chômeur, c'est le travailleur surprotégé.* »

Censure Aude Lancelin, directrice adjointe de la rédaction de *l'Obs* a été licenciée au motif qu'elle aurait publié des articles anti-démocratiques, entendez trop de compte-rendus des mouvements sociaux en cours, trop de Nuits debout, en atteste un sms de Claude Perdiel, fondateur et actionnaire du journal. Après s'être débarrassé de la compagne de Frédéric Lordon, le gouverne-



ment envisage de rétablir la censure et de prolonger l'état d'urgence jusqu'à la présidentielle de 2017.

Principes L'atteinte à la démocratie, c'est quand le ministre de l'économie reçoit des œufs sur la tête. En revanche, l'état d'urgence, l'interdiction de manifester, le passage au 49.3 d'un texte de loi sans débats dans l'hémicycle, ou une presse aux ordres, c'est le fonctionnement normal des institutions. Répétez tous après moi : 2+2=3, 2+2=3...

Aux chiottes l’arbitre

Dopés aux sornettes politiciennes, nos correspondants ont perdu la boule. Jugez-en par vous-même.

Le fait marquant du 1^{er} tour
Socialistes – Démocratie
Match annulé à la mi-temps
Stade de France
Johnny-Ali D. (correspondance)

Portés par les passes lumineuses et les coups de pied arrêtés du milieu picard Ruffin, sélectionné de dernière minute après avoir marché sur l’eau toute la saison, les joueurs du nouveau sélectionneur Martinez posaient d’emblée leur emprise sur la rencontre. Les coups de menton du n°10 socialiste, le franco-espagnol Valls, et les tacles rugueux de son coéquipier Bernard Cazeneuve n’y pourront rien : la sélection syndicalo-citoyenno-insurrectionnaliste rentrait logiquement aux vestiaires avec trois buts d’avance, grâce à un doublé de l’imprévisible avant-centre de Notre-Dame-des-Landes, Camille Toto, et une tête de De Haas sur corner. Prenant alors pour prétexte la dégradation d’une publicité Magdonaze, les supporters socialistes faisaient usage de gaz de combat contre leurs homologues du kop République puis chargeaient au milieu des familles, sans que les forces de l’ordre ne réagissent. Bilan : plusieurs blessés graves, dont un supporter éborgné et un autre plongé dans le coma. De nombreux supporters sont choqués. Dénonçant la violence « intoléra-



ble» des supporters radicaux, le sélectionneur socialiste, Pierre Gattaz, réclamait la fermeté et obtenait l’annulation de la rencontre, la victoire sur tapis vert sur le score de 49-3, ainsi que l’incarcération de cinquante supporters et trois joueurs du camp populaire. Qualifiées pour les matchs à élimination directe, les deux équipes pourraient se retrouver en finale pour une revanche attendue, à moins que l’UEFA ne mette en application sa menace d’exclure la sélection radicale de la compétition si la sécurité des panneaux publici-

taires ne peut être assurée pendant les rencontres.

France 0 – Panama 6
Moscovici (csc 2^e, csc 23^e), Juncker (5^e), Schäuble (45^e), Drahi (72^e), Le Pen (90^e). Stade Louis II de Monaco
Jean Talu (correspondance)

Malgré les déclarations confiantes et offensives du sélectionneur national, la France a vécu une véritable déroute face à la petite équipe du Panama. Un match à sens unique, qui aura vu les panaméens

enchaîner les buts « casquettes ». Les groupes d’ultras, furieux, accusent le gardien Cahuzac, le milieu droit Moscovici – qui a marqué contre son camp à deux reprises – et son remplaçant le jeune Macron – qui a changé d’équipe à la mi-temps et effectué 90 % de passes à l’adversaire – de s’être vendus aux « *banquiers* » (surnom de l’équipe panaméenne). L’UEFA dément toute malversation, mais le jeune Macron assume : « *Nous sommes des mercenaires. Notre carrière est courte et j’ai une famille à mettre à l’abri* ».

Le saviez-vous ?

Il y a beaucoup d’équipes de football autogérées en Grèce. Voici le récit de leur origine.

Depuis la nuit des temps, les dieux de l’Olympe ont une équipe de foot autogérée : l’O.L.1.M.P. Sans argent ni propriétaire, ils jouent contre eux-mêmes sans espérer la gloire. Les joueurs étant déjà des dieux, ils ne rêvent pas d’être riches, et encore moins de passer à la télé ! Annoncés par le mégaphone de Zeus, les matchs sont improvisés au gré de ceux qui se sont levés ce matin-là, ou tout simplement si plus de deux dieux ont envie de jouer. Ainsi, l’Ol1mp se divise en équipes mixtes, jamais du même nombre : on a vu des matchs à 4 contre 9, et même à 0 contre 1, un jour de pluie où Zeus s’ennuyait. Arbitre auto-proclamé, le Dieu des dieux n’est pourtant pas très utile, car selon les règles du foot



Emblèmes des équipes autogérées grecques, au refuge de l’Olympe.

ol1mpien, chacun est libre de tricher avec ses super-pouvoirs. Par exemple, Hermès peut voler pour aller marquer, Athéna a le droit de lui barrer la route avec son bouclier, Poséidon peut faire tomber tous les points d’un tremblement, et Zeus le provoquer en duel aux tirs

aux buts, où il gagne à coup sûr. Libre et divine, l’Ol1mp n’a aucun sponsor sur ses t-shirts car les joueurs sont nus ou vêtus d’un drap blanc. Ensemble, ils décident de la couleur de la pelouse, du temps qu’il fait ou de la gratuité des galettes saucisses. Animés

par un public de mortels en délire, les matchs sont commentés en grec ancien, sans aucune pub pour les rasoirs, et la seule Coupe qui célèbre les vainqueurs est remplie de nectar d’Ambroisie. Pionnière dans le domaine du foot anarchiste, l’équipe de l’Ol1mp a inspiré de nombreuses équipes grecques à ce jour. Mais en raison d’un blocage psychologique, le modèle a du mal à s’exporter : ailleurs, on a bien trop peur de perdre sa fortune. Pourtant, qu’il est bon de courir libre et nu sur une pelouse gratuite ! Alors vous aussi, créez votre équipe de foot autogérée, n’attendez plus ! Les dieux seront enchantés.

De notre correspondante sur l’Olympe Σ*

Travailler, c’est trop dur...

Tout le monde se bat contre la loi travail, qui est un affront inadmissible aux droits acquis des salariés. Et si on cherchait plutôt à vivre autrement ?

Voler c’est pas beau

Je rencontre de plus en plus de personnes, souvent jeunes, qui osent affirmer qu’elles ne veulent pas ou plus travailler. Quand on a abusé des stages, des boulots sous-payés, des petits chefs sadiques, des heures supplémentaires non rémunérées et de toutes les autres souffrances au travail, c’est sûr, un jour, on en a marre. On se dit : « *ça suffit* », et on tente de l’assumer. Ce n’est pas une position facile à défendre, tant cette idée est ancrée dans nos esprits : notre destin serait de travailler. Produire, consommer, toujours plus, encore et encore, jusqu’à en crever. Nos aïeux se sont battus pour de meilleures conditions de travail. Pourquoi ne revendiquons-nous pas que tout ce labeur nous offre aujourd’hui de meilleures conditions de vie ?

D’mander la charité

Les protections sociales (sécu, retraites, allocations familiales, indemnités chômage...) sont payées par le travail de tous, mais la production de biens et de services n’enrichit que les déjà nantis. Ils se foutent bien de notre système de répartition qu’ils grignotent d’années en années, au prétexte que nous ne nous en sortirions pas autrement qu’en faisant des sacrifices, et toujours du même côté. Alors que ces dirigeants (politiques, grands patrons, *business club*...) s’accordent des retraites dorées, des salaires à vie et autres privilèges, alors qu’ils jouent notre force de travail en bourse, nous devrions avoir honte de ne plus



vouloir les subventionner. N’invertissons pas les rôles, NOUS les faisons vivre.

Chaque jour que moi j’vis

Ce n’est déjà pas facile de s’en sortir avec 1 141,61 € (SMIC) par mois, mais avec 524,68 € (RSA), cela devient très compliqué, et

pourtant. Quitte à vivre dans la misère financière, autant avoir du temps pour s’enrichir intérieurement. Ne pas travailler (pour cause de jeunesse, chômage, burn-out, handicap ou maladie) nous permet de réfléchir à d’autres formes de sociétés, de nous cultiver, de confronter nos idées. Durant ces

mois, passés à refaire le monde sur les places des villes du pays, on s’est bien rendu compte que tout cela avait assez duré. Nous ne sommes plus isolés dans notre coin, nous sommes soudés autour de la volonté de nous émanciper des dominations qui nous écrasent. Les 524,68 € du RSA, nous les prenons sans complexe aucun, et nous ne remercions personne.

Et j’espère de vivre vieux

À l’aube du XXI^e siècle, la bonne idée a été de mettre en place la semaine de 35 heures, qui devait permettre un partage du travail, celui-ci se raréfiant. Mais cela n’a pas créé d’embauches, en tous les cas, pas suffisamment pour endiguer la multitude de plans sociaux qui s’abattent sur le monde salarié, de plus en plus souvent, de plus en plus durement. Alors pourquoi continuer à se battre contre cette loi travail qui ne fait qu’organiser les privilèges d’une société dont on ne veut plus ? Le problème n’est plus la loi travail, mais bien son monde. Imaginons, créons, œuvrons à inventer une autre Histoire, battons-nous pour que nos enfants et petits-enfants soient aussi fiers de nous, que nous le sommes des militants de 1936. Faisons que tout le travail accompli depuis des décennies ne soit pas vain, et qu’il ouvre enfin de vraies nouvelles perspectives. Récusons les politiques et leurs lois dominatrices et sécuritaires, bafoquant les droits fondamentaux de l’Homme, et faisons-nous une nouvelle idée du vivre et travailler ensemble.

Ma Dalton

Global trotteur

par X

Carte postale de la rue

Vous savez, pour moi qui suis à la rue, qui fait le tour d’Europe sous une tente avec mon chien, la loi travail ça me passe au-dessus de la tête. C’est facile, du travail j’en n’ai pas. Et j’ai même pas envie d’en avoir. Quel intérêt ? On a aboli l’esclavage pour mettre le travail à la place, mais y’a aucune putain de différence. Les esclaves triaient gratuitement, nourris, lo-

gés, et vous, aujourd’hui vous trimiez, pour être payés juste de quoi vous nourrir et vous loger. Alors, va foutre. Moi, j’ai pris la route. Mais je vous respecte les gars. Même si ça a pris du temps, vous avez fini par vous réveiller. Par vous lever un matin et vous dire : « *les patrons ils nous exploitent en fait* ». Et vous, qui descendez dans la rue, vous êtes prêts à les empê-

cher de gagner encore plus de terrain et ça, c’est beau bordel ! C’est que j’espère, moi, ce que j’espère du fond du cœur, c’est que vous n’allez pas vous arrêter là. Vous avez une chance inouïe en ce moment. Vous êtes tous ensemble, et le gouvernement a peur de vous ! Ils essayent de faire les durs, mais ils sentent bien qu’un rien suffira à voir rouler leur tête sur



le sol. Alors j’vous l’dis les gars, restez sur votre lancée et changez les choses, parce qu’enfin, vous en avez l’occasion. Allez-y et inventez plein de nouvelles manières de vous battre.